

Zin'o'Script

La revue gratuite d'Ecri'Service



Ecri'Service
Association Loi 1901

n°2

Edito

Gourmandise VS Tempérance !

Après le péché de gourmandise, la vertu qui prend le contre-pied est sans nul doute la tempérance ! *Définition* : les grands philosophes de la Grèce Antique pensaient que la vertu de tempérance est nécessaire à l'harmonie intérieure de l'homme, à sa beauté intérieure et à sa santé psychique et physique.



Healthy Léccie

Synonymes : sobriété, modération. *Antonyme* : démesure.

En résumé, est tempérant celui qui sait se maîtriser, qui ne permet pas à ses passions de l'emporter sur la raison, sur la volonté et sur le cœur. Rien que ça !

Cela était peut être possible il y a 400 ans avant JC mais aujourd'hui, au 21^{ème} siècle, c'est beaucoup moins évident ! Nous vivons dans une société qui prône la superficialité, l'individualisme et la productivité ; il faut être beau, fort et aller vite ! Comment être tempérant avec tant de pression ? Ne jamais tremper ses lèvres dans un bon verre de Merlot, ne jamais saliver devant une charlotte aux fraises, ne jamais laisser s'échapper une grossièreté qui vous brûle les lèvres, ne jamais vous mettre en colère au risque d'exploser. Ah non définitivement non, moi je laisse cette vertu aux sages qui sauront en faire bon usage pour sauver les âmes comme les nôtres, pauvres pécheurs !

Pour conclure, en 2015, vivre intempérant ou survivre tempérant : le ton est donné, les avatars d'Ecri'Service vous montrent le chemin...

Sommaire

Edito p.1

Conte p.2

Texte libre p.3

Feuilleton pp.4-5

Tempérançia pp.5-6

Interview pp.6-7

Pensée d'LN p.8

Dico de Nini p.8

Mécènes p.8

Rédacteurs Farinette (Viviane B.), Glade 3.5 (Gladys C.), Léccie (Cécile G.), LN (Hélène O.), Marabout (Antoine P.), Marcal (Marie-Carmen C.), Nini Dobrosielski (Céline C.).
Les P'tits Rapporteurs : Evarne (Laureen V.), Gathéa (Agathe P.), L-Sarc (Lucas V.), Lydméo (Mélody K.), Méli-Mélo (Clara C.) et Namori (Marion P.).



Derrière La porte

Je suis en train de déguster mon thé préféré à la bergamote, bien calée dans mon fauteuil, les pieds sur la table du salon. Le silence me pénètre.

Je me sens bien. Enfin le calme, sans personne autour de moi qui me bouffe mon espace. Je suis ... DRING DRING ... Li ... DRING DRING ... bre. Ah ! Non alors ! Pas aujourd'hui, pas déjà. TOC ! TOC ! TOC ! C'est peut-être lui ? Il n'aurait tenu que trois jours ? Je m'approche le plus doucement possible de la porte. Je sursaute, il tape de toute ses forces, j'entends son souffle : « Ouvre-moi, je sais que tu es là ! » Je me dis : « Tu peux toquer tant que tu veux mon coco, je n'ouvrirai pas. » Mais qu'est-ce qu'il croit ? Que je vais continuer à reprendre ses chaussettes, pendant que monsieur va faire un bridge avec ses copains ? Je ne suis pas sa bonne ! »

Il insiste : « Je t'en prie, ouvre-moi. Je t'aime. Je ne peux pas vivre sans toi ! » Mon œil ! Il m'aime, tu parles ! Je ne sais plus qui a dit que s'aimer ce n'était pas se regarder l'un l'autre mais regarder ensemble dans la même direction ? Bref, lui ne me regarde pas puisqu'il regarde constamment son nombril. Quant à regarder dans la même direction, je regarde à droite, lui à gauche. Peut-être cela vient-il de son œil droit ? Il a une légère coquetterie dans cet œil-là, comme Jo Dassin. Je reconnais que ça lui donne un certain charme.

Il cogne encore et gueule : « Si tu n'ouvres pas, j'enfonce la porte ! » Voilà qu'il se prend pour Superman maintenant ! Ce ne sont pas ses trois heures de musculation à faire de la gonflette qui vont lui donner la force d'abattre ma porte, de plus elle est pratiquement blindée ! Et le voisin du dessus qui s'y met : « C'est fini ce raffut ? Si ça continue j'appelle les flics ! » C'est ça appelle les flics et ce sera complet !

Sa voix se met au diapason des trois petits boudins sur la porte : « Pardonne-moi. Je t'aime

(encore !). Nous trouverons forcément un terrain d'entente. Sois tolérante ! Snif ! Snif ! »

Un terrain d'entente ! Je sais où il se trouve son terrain d'entente ! Tolérante ? Parce qu'il pense que je ne suis pas tolérante ? Je suis sûre qu'il ne connaît même pas la définition du mot tolérance ! Il me rappelle une de mes copines qui parle sans arrêt de tempérance ! Mais qu'est-ce qu'ils ont tous après moi ?

Je connais le scénario par cœur. Si j'ouvre la porte, il se mettra à genoux, et bla bla bla, et sniff sniff sniff, je ne sortirais plus avec mes copains, re-bla bla bla... J'entends comme un sanglot. Il pleure ? Pas possible ! Aurait-il un cœur ? Peut-être est-il sincère après tout ? Et pendant ce temps mon thé qui refroidit ! Pfft !

Après tout ce n'est pas si grave d'aller jouer au bridge une fois par semaine avec ses copains ! Je vais bien manger avec mes copines moi ! Et sans le prévenir en plus ! Je vais même au théâtre sans lui, de toute façon il n'aime pas le théâtre, ni le cinéma d'ailleurs. Bon, je vais lui ouvrir, je verrai bien.

Je prends le temps de me composer un visage sévère et j'ouvre enfin la porte. Il recule d'un pas, il paraît surpris. Comme il est beau avec son air triste, sa mine de chien battu, ses yeux pleins de larmes. Il me tend un bouquet de roses rouges. De ces roses rouges je ne vois que les épines. Les épines ça pique et ça fait mal. Mais que c'est excitant. Je lui fais signe d'entrer. Tiens, il ne se met pas à genoux ? Non, il me prend dans ses bras et me serre jusqu'à m'étouffer. Peut-être veut-il vraiment m'étouffer ? Pas du tout. Il me susurre des mots d'amour et je me laisse aller contre son épaule. Je me dis qu'il faudra que je me refasse du thé ! Je n'aime pas le thé froid, surtout à la bergamote, c'est indigeste.





On m'a gentiment invitée à participer à l'atelier d'aujourd'hui alors j'ai mis un point d'honneur à montrer

ma motivation et à participer activement à la séance. Mais quand j'ai lu la consigne, je me suis demandée si on ne me faisait pas une blague... La tempérance ? C'est quoi ce truc ? Ça a des patates ? Ça se mange ? C'est en rapport avec les sept péchés capitaux ? Oh sainte mère, pourvu que je ne sois pas tombée dans une secte ! Bon alors j'ai cherché quand même « Tempérance » dans Wikipédia, pour ne pas avoir l'air trop idiote. J'ai mis au moins cinq minutes à comprendre la définition... enfin je crois l'avoir comprise mais en fait je ne suis pas encore très sûre alors je l'ai notée pour vous la lire : « La vertu de tempérance est liée aux trois autres vertus cardinales : on ne peut être vraiment prudent, ni vraiment juste, ni vraiment fort, si l'on ne possède pas aussi la vertu de tempérance. Cette vertu conditionne indirectement toutes les autres vertus - mais toutes les autres vertus sont indispensables pour que l'Homme soit tempérant. » Bon Dieu, j'ai l'impression d'être à *Question pour un champion*. Cette vertu est aussi appelée sobriété. Ah oui, sobriété ça je connais, enfin j'en ai entendu parler. Je peux écrire là-dessus. Attends, attends, je réfléchis. Tempérance... il n'y a pas une fable qui raconte l'histoire d'une grenouille qui manquait de tempérance et qui a gonflé, gonflé... Ah non celle-là je la garde ; je la sortirai pour parler de la gourmandise. Et tout d'un coup, je me suis rappelée que vendredi

soir j'avais une soirée entre copines ! Dans un restaurant où il paraît que les serveurs sont torse nu ! Je vous en parlerai quand on traitera de la luxure. Bref, a priori ce n'est pas le temple de la tempérance ! Non mais j'avais dit que je ne la garderai pas cette vanne, elle n'est pas bonne. Donc, tout en me prédisant à moi-même un réveil difficile et une haleine douteuse pour ce samedi matin, ce qui n'est pas idéal pour une première rencontre, je me remémorais les paroles d'un sage : « l'abus de plaisirs mène au tombeau ». C'est beau hein ? Ah oui, ça fait réfléchir ! Non, je ne me rappelle plus de qui c'est, de toute façon il est mort il y a très longtemps. Mais c'était facile pour lui de sortir des trucs comme ça « l'abus de plaisirs mène au tombeau ». Je suis sûre qu'il n'avait pas la moindre idée de ce que c'est que d'être une maman débordée, qui jongle entre les désirs de sa fille, les caprices de son homme, le boulot à finir, les courses à organiser, la cuisine, le ménage, le chien à sortir. Bon j'ai pas de chien mais je pourrais ! Ce que je veux dire, c'est qu'il ne savait pas ce que c'est d'être une femme de 35 ans, qui court après le temps et ses rêves. Ses désillusions je devrais dire. Alors une soirée bien arrosée entre copines c'est le Saint Graal ! Une téquila avalée cul sec avec un quart de citron dans la bouche, c'est le Petit Jésus en culotte de velours. Alors non, la tempérance moi je ne sais pas faire, mais je vais vous dire à un moment donné je ne peux pas tout faire !





La géante et le magicien

2ème épisode

Au fond de son trou Ravioline ruminait son infortune, blottie contre une paroi, recroquevillée, la tête entre les genoux. Avec des vêtements à moitié déchirés, tachés de terre et de sang, personne ne l'aurait reconnue. On était loin de l'ar-

rogante personne, ne vivant que pour elle-même et ne pensant qu'à ses plaisirs. Non, de son passé flamboyant et outrageant il ne restait plus rien. Son corps était au fond d'un trou, son moral brisé.

La nuit tomba lentement, sans bruit, jusqu'au fond de son piège, et l'enveloppa. L'obscurité, uniforme, lui faisait presque oublier qu'elle était prisonnière. Elle leva les yeux et le ciel étoilé lui rappela les lumières de son village de Tempérans. Alors, elle eut pour ses habitants une pensée bizarre, jamais éprouvée auparavant. C'était confus, presque embarrassant. Elle revoyait, dans son esprit, certaines personnes qu'elle toisait régulièrement avec mépris de sa gigantesque hauteur. Dans cet instant de solitude et de désespoir, elle avait presque envie de leur parler. Elle avait l'impression qu'elle avait des choses à leur raconter, presque des secrets à leur confier. Une alchimie opérait en elle et elle n'y pouvait rien. Elle constatait que ces transformations redressaient sa tête et son corps, et fortifiaient sa volonté. Oui, c'était cela : perdue au fond de son trou, elle n'était plus seule et elle croyait qu'on l'attendait.

En se levant, elle s'aperçut que sa taille avait encore diminué par rapport à celle d'avant la

chute. Cette constatation contribua à changer son humeur et le regard qu'elle portait sur son sort. Cela lui rappela aussi la cause de son malheur : le désir de séduire cet étranger si mystérieux au regard fascinant. Elle y pensa si fort qu'elle vit sa silhouette scintillante dans le ciel. C'était magique et cela, pour elle qui ne connaissait que les nourritures terrestres, c'était comme un voyage extraordinaire... C'était excitant ! Malgré l'absence de nourriture, elle se sentait comblée et peu à peu apaisée. Elle savait que les vilains nains ne se montreraient pas avant deux ou trois jours ; ils préféreraient attendre qu'elle fût totalement affaiblie. Cela lui laissait un peu de répit pour se sortir de cette pénible situation.

Le hasard se chargea de la besogne. Il y avait, dans le village de Tempérans, un homme à la fois philosophe et gourou, unanimement apprécié par les villageois car il était d'humeur égale et savait se montrer de bon conseil. Il était aussi un ingénieux bricoleur. Du fait de sa notoriété, Sobriété -c'était son nom- pouvait vagabonder sans crainte, même sur le territoire des vilains nains. Quand il arriva près du piège où se trouvait Ravioline, il fut alerté par les dégâts causés par le passage de la géante. Il crut reconnaître une odeur caractéristique. Il s'approcha prudemment et vit au fond du trou profond une créature difficile à identifier.

- Hola, ici bas ! lança Sobriété.
- Sobriété ! aide-moi ! répondit Ravioline.
- Ravioline, est-ce bien toi ? Que fais-tu dans ce trou si peu confortable ? ajouta-t-il surpris.
- Je suis tombée dans ce piège tendu par les vilains nains.

suite de la page 4...

Je n'en peux plus, j'ai faim, j'ai froid ! baragouina-t-elle, épuisée.

Sobriété découvrait Ravioline telle qu'il ne l'avait jamais connue : plus petite, plus aimable, avec un regard presque caressant. La situation méritait qu'il intervînt. Il saisit la hachette qu'il transportait toujours dans sa besace lors de ses promenades en forêt et coupa des branches solides qu'il lança à Ravioline.

- Mets ces branches en travers, coince-les contre les parois et grimpe au fur et à mesure. Cette échelle devrait te tirer d'affaire, dit le vieil homme.

- Ah Sobriété, je n'oublierai jamais ton aide précieuse. Heureusement, j'ai maigri et, comme ma taille a diminué, je peux mieux me mouvoir, souligna la géante rapetissée.

Sobriété craignait les réactions imprévisibles de la géante. Il fut rassuré lorsqu'il vit la tête de Ravioline sortir du trou et rayonner d'un grand sourire chaleureux. Lorsqu'elle fut complètement dégagée, elle souleva le vieil homme, le serra contre elle avec douceur et

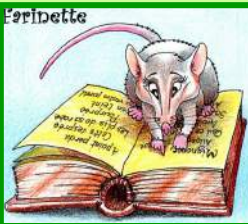
le combla de remerciements.

Puis elle lui fit part des circonstances qui avaient failli lui coûter très cher. Malgré un soupçon de jalousie, celui-ci lui confia alors un secret qui pouvait l'aider à atteindre son but sans courir autant de risques. Il lui expliqua qu'en adoptant un régime alimentaire varié, en quantité raisonnable, elle aurait des chances de séduire le magicien. Pour la convaincre, il lui prépara plusieurs plats simples mais savoureux en lui apprenant à goûter plutôt qu'à engloutir.

Au bout de quelques jours, Ravioline était persuadée que ses rêves pouvaient devenir réalité et elle devint de plus en plus amoureuse du magicien inconnu. Le grand jour de leur rencontre était proche, elle l'appréhendait autant qu'elle le souhaitait. Elle ressentait un mélange de peur et d'excitation. Comment allait-elle réagir en présence de cet homme mystérieux ? Le bruit d'un chariot réson-

La suite au prochain numéro...

Tempérance...



Erinette

Il y a longtemps, très longtemps, la vie s'écoulait mélodieusement dans les pays des deux mondes. La race des hommes et la race des dieux vivaient en harmonie et étaient au comble du bonheur.

Ils possédaient tous les biens, la terre était fertile et produisait en abondance. C'est au milieu de ce bonheur que naquit la déesse Tempérance. Elle était belle et d'une incroyable sagesse. A l'aide de deux vases de couleurs, son rôle était de jongler artistiquement avec

le flux de l'existence. Un son mélodieux en sortait et ravissait les habitants qui venaient se plonger dans la magie de l'eau pure et limpide. C'était un spectacle paisible. La déesse Outrance, son ennemie de toujours, vivait quant à elle dans les profondeurs. Elle était de nature jalouse et colérique et avait un fort caractère. Elle voulait vivre pleinement sa vie et était à l'écoute de ses désirs. Un jour, dans un vil élan de fureur, elle alla cueillir une pomme qu'elle cisela et qu'elle couvrit de pierres précieuses.

Suite page 6...

Zin'o'Script n° 2

Le lendemain, elle la jeta violemment aux pieds de Tempéranca. Le bruit sourd fit trembler le sol et déstabilisa la sage déesse. En détournant la tête, un déséquilibre précipita l'un des deux vases par terre et il se brisa en mille morceaux. Honteuse, Tempéranca pleura à en mourir, et une grande tristesse emplit son cœur pour toujours. Elle, qui avait la connaissance claire de l'avenir, savait que de nombreuses et terribles tensions allaient diviser les deux mondes. La porte invisible de l'espace divin se referma et le monde terrestre fut plongé dans une obscurité à jamais totale. Outrance se réjouit de son action cruelle et de ses répercussions, elle entendait assurer de la sorte son pouvoir de discordes et de corruptions sur le monde divin pour l'éternité.

Depuis, il se murmurait tout bas que l'arbre des sept péchés capitaux et l'arbre des sept vertus se trouvaient face à face, frustrés de ne pouvoir se toucher et se rencontrer, tout près d'un verger invisible aux yeux des hommes. Il se disait aussi que les nuages glissaient et dansaient comme un vol d'oiseaux à la vue d'un ruisseau et qu'au coucher du soleil apparaissait une belle et sage créature avec une abondante chevelure. Une mélodie s'élevait dans les airs et ce magnifique spectacle était éclairé par la lune et le soleil. Telle une poétesse musicienne, la belle créature transvasait le fil de l'eau à l'aide de deux vases de couleurs imaginaires. Elle essayait de retrouver, en vain, les temps harmonieux perdus.

Interview...

Les P'tits Rapporteurs



Pour ce numéro, les P'tits Rapporteurs sont allés interviewer au Théâtre Jacques Cœur une partie de la

Cie Bruitquicourt (Juliette Peytavin, Luc Miglietta, Philippe Van den Bergh et Emmanuel Valeur) venue interpréter « L'illustre comédien tapisier », une création inspirée des premières années de la vie du jeune Jean-Baptiste Poquelin qui deviendra le célèbre Molière.

Evarne : Qu'est-ce qui vous a amené à faire le métier d'acteur et/ou de metteur en scène ?

Emmanuel (acteur et musicien) : au départ je suis musicien et puis au contact du théâtre, je me suis dirigé vers le jeu.

Juliette (actrice et metteuse en scène) : c'est une passion qui m'a été transmise par mes parents qui ont travaillé quelque temps dans le théâtre. J'ai été séduite par l'esprit de troupe et la magie de la rencontre avec le public.

Luc (acteur et metteur en scène) : c'est un professeur de français qui m'a fait jouer du Molière en 5^{ème}. Cela a été un choc. Je me suis rendu compte que je faisais beaucoup rire mes camarades. Après des études universitaires classiques, je me suis orienté vers le théâtre à 24/25 ans et dès lors j'ai mis toute mon énergie à développer des projets. C'est pour moi le moyen d'être libre car je suis porteur de chacun de mes projets.

L-Sarc : Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Philippe (acteur et metteur en scène) : j'ai rencontré Luc il y a 4-5 ans sur le montage d'une pièce de Shakespeare et puis j'ai rejoint la Cie Bruit qui court pour jouer la pièce « Hamlet en 30 min ».

Juliette : nous nous sommes rencontrés au festival d'Avignon où Luc et moi présentions chacun une pièce de notre compagnie. Nous avons vite sympathisé et il m'a demandé de rejoindre sa troupe pour cette création.

Emmanuel : j'ai rencontré Luc il y a 8/10 ans par réputation.

Luc : l'important c'est de se créer un réseau en allant voir les pièces des autres, en se tenant au courant de leurs projets.

Méli-Mélo : Pourquoi avez-vous choisi ce genre d'expression burlesque qui vous caractérise ?

Luc : comme je n'ai pas de formation théâtrale, j'ai beaucoup travaillé sur l'improvisation et l'expression du corps. A l'époque nous produisions beaucoup et dans l'urgence un spectacle ou cabaret par mois. Alors quand il a fallu se définir, je me suis défini comme artiste burlesque voire clownesque.

Lydméo : Pourquoi avez-vous choisi de prendre Molière comme personnage et sujet de votre pièce ?

Luc : j'ai rarement eu l'occasion de jouer du Molière excepté en 5^{ème} et il y a 10 ans dans « Le Tartuffe ». Je trouvais complexe de monter une pièce de Molière alors quand j'ai lu *Le roman de monsieur de Molière* de Mikhaïl Boulgakov qui est une biographie romancée, j'ai décidé de produire une pièce sur la jeunesse de Jean-Baptiste Poquelin avant qu'il ne devienne Molière.

Philippe : Luc m'a demandé d'écrire cette pièce. Nous avons créé 7 tableaux qui correspondent à 7 étapes de la formation de Jean-Baptiste Poquelin. Ce spectacle aborde des thèmes universels comme la liberté d'expression car au 17^{ème} siècle les comédiens étaient mal considérés par l'Eglise qui occupait une place importante.

Namori : Avez-vous des points communs avec Molière ?

Philippe : j'ai deux points communs avec Molière. J'ai passé une partie de ma scolarité chez les bons

pères jésuites et les professeurs nous faisaient jouer des pièces de Molière comme *Le malade imaginaire*. Ensuite, j'ai dit à mon père que je voulais devenir avocat comme Molière. Il était ravi. Et après six mois d'étude, je lui ai dit que je voulais être acteur. Il l'était moins !

Méli-Mélo : Quels sont vos projets de pièces pour l'avenir ?

Luc : je ne me suis pas projeté dans mes futures créations car j'en ai plusieurs en cours de développement. J'attends d'avoir des envies : de texte, de scénographie. Ce n'est pas vraiment réfléchi.

Emmanuel : moi j'attends qu'il ait des envies.

Philippe : j'ai le projet d'adapter *L'Opéra de quat'sous* de Brecht.

Luc : la compagnie est productive mais il lui faut aussi développer les projets en cours et les jouer plusieurs fois.

Juliette : je travaille également avec la compagnie Les Grisettes sur la création de *Pour rire et pour passer le temps* de Sylvain Levey. Et je souhaite développer ma compagnie, la Cie Nivatyep, qui allie à la fois la danse et le théâtre.

Les P'tits Rapporteurs remercient la troupe de la Cie Bruitquicourt (Juliette Peytavin, Luc Miglietta, Philippe Van den Bergh et Emmanuel Valeur) pour le précieux temps accordé et l'équipe du Théâtre Jacques Cœur pour sa disponibilité.

Ils ont prolongé ce moment en allant voir la représentation de « L'illustre comédien tapissier » qu'ils ont trouvée « excellente ! »





Pensée indigeste de LN...

Mais à quand le temps de la tempérance ?



A méditer...

« Chose étrange ! On apprend la tempérance aux chiens - Et l'on ne peut l'apprendre aux hommes ! »

Jean de La Fontaine



Mécènes

Maëva Voyance C. M. T.
Tarologue
Artiste Peintre
Para-Psycho-Thérapeute
06 20 95 37 19



Patrice Naracci
Tél. 04 67 07 55 29
JARDINIER
ELAGUEUR
34970 Maurin



Lécécé :

**Directrice de la publication
et de la rédaction**



Sri Nath :

**Chef de rubriques
et illustrateur**



Richellieu :

**Maquettiste
et illustrateur**

Ecri ' Service Edition—34970 Lattes
Dépôt légal : à parution (juin 2015)
N° ISSN : 2425-9896

Imp ' Act Imprimerie—34980 Saint-Gély-du-Fesc

**Vous en voulez encore une louche ?
Rendez-vous sur notre blog :**

zinoscript.canalblog.com